

vous seront données par mon ministre, a-t-il gracieusement répondu. Et les 1,000 roupies servent actuellement à poursuivre l'ouvrage avec activité.

X. X. X.

—o—

Benguelour, 24 mars 1842.

Mgr. Fennelly, le nouveau vicaire apostolique de Madras, naguère grand collaborateur du P. Mathieu dans la propagation des sociétés de tempérance en Irlande, vient d'implanter dans l'Inde ce système de réformation sociale. Il a déjà enrôlé une centaine de soldats sous l'étendard de la tempérance. Ces enfans de la guerre ont donc contracté l'engagement de ne jamais faire usage d'aucune liqueur enivrante, excepté les cas où, sous la direction du docteur, il leur sera prescrit d'en user. Dieu veuille que ces nouveaux disciples de la tempérance échappent heureusement aux mille et une tentations qu'ils vont chaque jour rencontrer sous leurs pas ! Puissent-ils persévérer constamment dans leurs nobles et louables résolutions ? Il est bien à souhaiter aussi que Mgr. Fennelly puisse communiquer aux prêtres chargés du soin spirituel des garnisons le don céleste de détruire, d'anéantir ce vice affreux de l'ivrognerie que l'on voit avec tant de peine ternir le caractère d'ailleurs si religieux du peuple irlandais et anglais.

Un correspondant du *Catholic Herald* écrit d'Agra que le colonel Filose a généreusement souscrit une somme de 240,000 fr. pour l'établissement d'un collège dans cette ville. L'évêque, Mgr. Borghi, ayant écrit à ce sujet au cardinal préfet de la Propagande, en a reçu une réponse satisfaisante relativement à la demande que Sa Grandeur avait faite de six professeurs irlandais. Nous pouvons espérer, ajoute-t-il, de voir établi à Agra, pour l'éducation des jeunes gens, un collège qui ne le cédera en rien à aucun autre de l'Inde.

A-t-on conservé en France le souvenir du général Martin, jadis si favorisé de la fortune et mort à Chandernagor, il y a je crois trois ans ? Né à Lyon, en France, il servit autrefois dans les derniers rangs de l'armée franco-indienne. Plus tard, après la fin de la guerre, il prit du service dans l'armée de la compagnie anglaise. Son mérite et ses talens militaires l'avaient fait progressivement passer par tous les degrés de l'échelle militaire. Il laissa en mourant une fortune immense dont il distribua une grande partie en bonnes œuvres. Je crois que les hôpitaux de Lyon en reçurent un sac de roupies (240,000 fr.) Une semblable somme fut destinée par le général à la fondation et au soutien d'un établissement pour l'instruction des enfans pauvres et délaissés de Calcutta. Le général Martin était catholique, et un catholique de la ville de Lyon. Son intention était donc bien sans doute que les enfans des catholiques trouvassent dans son établissement un asile pour leur soi aussi bien qu'un refuge contre les horreurs de la misère et de l'ignorance ; qu'ils eussent du moins à l'admission un droit égal avec les enfans protestans, et qu'ils y jouissent d'une pleine et entière liberté de conscience. Cependant, que font MM. les directeurs de la Martinière (c'est le nom de l'établissement) ? Dominés par tous les préjugés de leur secte, ils oublient ce qu'ils doivent à la mémoire du généreux fondateur. Une préférence bien marquée dans l'admission est donnée aux enfans protestans. Pas un seul catholique n'y a encore été appelé pour y exercer des fonctions de maître ou d'instituteur. Les enfans catholiques y sont forcés de manger de la viande